

NANCY Solidarité

Covid-19: la Banque alimentaire prise d'assaut

Beaucoup d'associations ayant dû renoncer à leurs distributions depuis le début du confinement, la banque alimentaire de Nancy s'offre souvent comme le dernier recours. Même les mairies font appel à elles. Aux entrepôts, les colis d'urgence sont préparés tous les jours par centaines.

Une voiture de police municipale aux portes de la Banque Alimentaire ? La présidente s'étonne. Viendrait-on jusqu'ici vérifier que les bénévoles ont bien rempli leur attestation de sortie dérogatoire ? « Ah non, moi c'est la mairie de Rosières-aux-Salines qui m'a demandé de venir ici, pour charger des colis d'urgence. »

Oui, bien sûr. Geneviève Pupil, présidente de la Banque Alimentaire est au courant. Ce matin même, la mairie de Rosières, avec laquelle elle n'a pourtant pas coutume de travailler, l'a sollicitée en catastrophe : « Ils ont des familles en détresse sur leur secteur. Et c'est le cas un peu partout d'ailleurs. Beaucoup d'associations ont dû interrompre leur distribution alimentaire, par manque de bénévoles, alors les gens n'ont pas d'autre choix que de se tourner vers nous. »

Vers la banque alimentaire, donc, où chaque matin de la semaine, on œuvre dans l'urgence. « Le matin seulement, pour ne pas épuiser nos bénévoles. » Ainsi le véhicule de police municipale de Rosières s'est transformé en ersatz de fourgonnette : gavé jusqu'au toit de sacs de produits secs (riz, pâtes, chocolats, biscuits, céréales, etc.), mais aussi de caisses de vienneseries et même d'un énorme brie.

Épicerie sociale itinérante

Gérard Clemens, lui aussi, vient de charger sa camionnette au dépôt de la Banque. Brie, viande, produits laitiers, frites fraîches, légumes, fruits, etc. « On fait partie de ceux qui distribuent encore des produits frais. Beaucoup d'associations ont arrêté depuis la mise en place du confinement. C'est que ça nécessite plus de manipulations, alors qu'il y a beaucoup moins de forces vives. »

Président de l'association Villes et Villages Relais, épicerie sociale itinérante, il a vite constaté que dans le milieu rural, « la situation est sans doute plus difficile qu'ailleurs du fait de l'isolement. Déjà que d'habitude la plupart des villages n'ont



Certaines mairies et CCAS font appel en catastrophe à la Banque Alimentaire. Ici, c'est le policier municipal de Rosières-aux-Salines qui assure le transport de marchandises. Photo Lysiane GANOUSSE

plus un seul magasin... »

800 colis par jour

Désormais, la distribution se fait directement à partir du camion, « pour limiter les manœuvres et les contacts », et cela au bénéfice de quelque 900 personnes servies tous les 15 jours dans le Sud du département. « En réalité on a encore plus de bénéficiaires en ce moment. Nous aussi on a dû prendre

le relais de certaines associations. »

Une grande part du réseau caritatif repose en effet sur la bonne volonté des retraités. Autrement dit précisément les plus exposés aux effets dévastateurs du Covid.

Heureuse surprise toutefois, certains jeunes ont pris le relais. À l'image d'Eric, Julia, Pierre et Véronique. Tous alertés par l'appel fait à bénévolat dans les médias.

Mission du jour : 800 colis d'urgence à emballer. « J'ai été mise en télétravail l'après-midi, et en chômage partiel le matin. Alors j'avais du temps à donner. » Julia l'a donc donné. « Quant à moi je suis sans emploi, et j'avais envie de me sentir utile. » Véronique l'est ainsi plus que jamais. A bonne distance. Mais à distance humaine quoi qu'il en soit.

Lysiane GANOUSSE

Les bénévoles sont là malgré le corona

« Bien sûr qu'on y pense au corona. » À 68 ans, il a peut-être raison d'y penser. « On s'est demandé si on allait continuer de venir. Et puis on s'est dit qu'il y avait tant de personnes qui n'avaient rien de rien. Impossible de les abandonner. Alors on est là. Mais à dire vrai, on y pense non-stop quand on travaille ici. » Ici, dans le hangar à produits secs où Patrick Fauchard, et son épouse Mireille, viennent depuis Champigneulle, aujourd'hui comme hier, avant le corona.

Eric, lui, a le bénévolat dans le sang. Gestionnaire dans un collège de Nancy dit de permanence, il se relaie avec une collègue pour y ac-



Patrick Fauchard a « bien sûr » hésité avant de venir. Mais pour l'instant, il répond toujours présent. Photo ER/Lysiane GANOUSSE

cueillir les enfants de soignants. « Alors quand je suis libre, j'ai décidé de venir ici.

Le bénévolat a toujours été un réflexe pour moi. » Pour Jean-Marie Ortu, ça relève même d'une vraie nécessité. Le Jarvillois connaît bien les lieux pour y avoir été salarié 3 ans durant, en tant que responsable des produits surgelés. « Mais ces derniers temps, j'étais dans la restauration. Et quand ça s'est arrêté, le samedi soir, que j'ai compris à quel point c'était grave, j'en ai fait une insomnie. Il y avait trop d'angoisse autour de moi. Je n'avais plus qu'une chose à faire : aller donner un coup de main quelque part. En situation de crise, j'ai besoin d'aider, sinon je ne vis plus. » Et désormais Jean-Marie vit mieux.

L.G.



Surcroît d'activité à la banque alimentaire durant le confinement. Photo ER/L.GANOUSSE